

UNE PROFESSION EN ÉVOLUTION

Les changements en éducation et dans le monde du travail exercent de fortes pressions sur la profession de conseiller en orientation.

FRANÇOIS BEAUREGARD COLLABORATION

En novembre, la Semaine québécoise de l'orientation s'est déroulée sous le thème Bâtir sa confiance, croire en ses forces! À cette occasion, *Nouvelles CSQ* a rencontré Julie Therrien¹ et Tania Milani², conseillères en orientation, afin de faire le point sur les enjeux et les défis de ce service essentiel.

D'HIER À AUJOURD'HUI

La fonction d'orienteur – comme on l'appelait autrefois – consistait principalement à appairer les intérêts et les compétences des jeunes avec le profil d'un métier ou d'une profession.

Aujourd'hui, si cet aspect du travail demeure, le travail des conseillères et conseillers en orientation s'est complexifié. L'approche-conseil s'est imposée, et la dimension psychologique de la relation avec l'élève ou l'étudiante ou l'étudiant revêt maintenant une grande importance. L'action de ces professionnelles et professionnels vise davantage à guider les jeunes dans un processus menant au choix de carrière, plutôt qu'à

la seule décision d'une profession. Ces compétences acquises par ces derniers leur seront ensuite utiles tout au long de leur vie.

DES ÉLÈVES QUI SE CHERCHENT...

Julie Therrien travaille à la Commission scolaire des Samares depuis dix ans. Elle rappelle qu'une démarche d'orientation scolaire favorise le développement identitaire et donne un sens aux apprentissages.

« Les élèves qui fonctionnent bien traversent presque tous une période de maturation des choix vocationnels au cours de laquelle ils ont besoin d'accompagnement. Le choix de carrière est un processus continu tout au long de l'adolescence et il se poursuit souvent à l'âge adulte. »

UNE NOUVELLE RÉALITÉ AU COLLÉGIAL

Du côté du collégial, la profession est en pleine évolution en raison de l'augmentation de la diplomation d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage : « La clientèle émergente présente de nouveaux besoins et nécessite des conseils adaptés à ses handicaps, à ses difficultés ou à sa situation personnelle », explique Tania Milani, qui travaille au cégep de Sherbrooke.



Photos François Beauregard

Tania Milani

« Les étudiantes et étudiants immigrants font aussi des choix selon des critères souvent différents, ce qui nécessite une ouverture aux autres cultures. De plus,

¹ Julie Therrien est membre du Syndicat des professionnelles et professionnels de l'éducation de Laurentides-Lanaudière (SPPELL-CSQ).

² Tania Milani est membre du Syndicat du personnel professionnel du Collège de Sherbrooke (SPPCS-CSQ).

l'offre de programmes au collégial et à l'université s'est grandement diversifiée pour répondre aux besoins du marché du travail. Cela exige une constante mise à jour de nos connaissances », poursuit-elle.

LA PRESSION DE LA COTE R

Tania Milani souligne également le fait que les étudiantes et étudiants sont de plus en plus soucieux de leur performance, le contingentement dans plusieurs programmes collégial ou universitaire générant son lot d'anxiété.

« Si vous réussissez un cours avec une faible note, votre cote R va s'en ressentir, puisqu'elle demeure tatouée à jamais dans vos résultats scolaires. Cette contrainte force un grand nombre de jeunes à user de stratégie et à s'inscrire dans un programme moins contingenté pour changer de parcours par la suite », déplore-t-elle.

DES SERVICES ESSENTIELS

Il existe un lien direct entre le manque de motivation, l'absence d'objectifs de carrière clairement identifiés et l'abandon des études, d'où l'importance d'assurer une offre suffisante de services.

« Nous faisons des interventions cliniques individuelles, de l'orientation générale en classe et une foule

d'activités, allant des journées portes ouvertes à l'organisation de conférences, en passant par la participation aux plans d'intervention en équipe multidisciplinaire. Tout ça, en plus des tâches administratives imposées », souligne Julie Therrien.



Julie Therrien

À l'école secondaire Thérèse-Martin, un élève peut attendre deux semaines, parfois plus, pour la rencontrer, et cela, dans une école pourtant mieux pourvue que d'autres en service d'orientation... « Il m'arrive aussi de recevoir des élèves "en urgence", en plus d'en rencontrer, deux midis par semaine,

lors des rencontres sans rendez-vous », poursuit-elle.

Au cégep de Sherbrooke, où Tania Milani travaille depuis huit ans, le service d'orientation compte quatre personnes à temps plein et trois surnuméraires à temps partiel pour répondre aux besoins de près de 6 000 étudiantes et étudiants.

« Pour obtenir une consultation individuelle, il faut attendre environ deux semaines. Par contre, le cégep offre un service sans rendez-vous pour répondre aux demandes les plus urgentes, identifier les besoins et fournir l'information de base », précise-t-elle.

UNE ACTION PRIMORDIALE

Ce qui passionne le plus ces deux conseillères en orientation? Aider les jeunes à découvrir toutes les possibilités qui s'offrent à eux en les

amenant à identifier les compétences qu'ils ne parviennent pas toujours à nommer. Pour Julie Therrien et Tania Milani, cela ne fait aucun doute : il est primordial de les outiller afin qu'ils se fassent confiance, tout au long de leur vie, dans les réflexions et les choix qu'ils auront à faire. ■

Inspire le mouvement

DU 24 AU 28 AVRIL 2017

Des événements partout au Québec, en plus d'un camp destiné à notre relève!

Pour en savoir plus, releve.lacsq.org

SEMINE RELEVÉ SYNDICALE 2017

CSQ